

Paris + par Art Basel

19 — 23 octobre 2022

Stand E28

Anna-Eva Bergman

Sidival Fila

Kapwani Kiwanga

Troy Makaza

Edvard Munch

Djamel Tatah

Georges Tony Stoll

Kees Visser

Ittah Yoda



Pour la première édition de Paris + par Art Basel qui se déroulera du 19 au 23 octobre au Grand Palais Éphémère, la Galerie Poggi a conçu une exposition autour d'un tableau rare d'Edvard Munch : *Deux garçons sur la plage* (1911), en dialogue avec Anna-Eva Bergman, Sidival Fila, Kapwani Kiwanga, Troy Makaza, Djamel Tatah, Georges Tony Stoll, Kees Visser et le duo Ittah Yoda.

PARIS+
par Art Basel

Le rivage est un thème récurrent dans l'œuvre de Munch. Il synthétise une vision cosmogonique du monde, où l'infiniment grand et l'infiniment petit se rejoignent dans une relation symbiotique. Ce n'est pas tant le paysage qui l'intéresse, que cet entre-deux où se mêlent le solide et le liquide, le minéral et l'aquatique. Une zone d'érosion où la pierre se fait sable, de corrosion où l'eau ronge le métal. De dissolution et d'évaporation, de concrétion et de cristallisation, de flux de matière et d'énergie.

C'est cet aspect qui a guidé le choix des œuvres en dialogue avec **Edvard Munch** pour Paris +. Tout d'abord une peinture rare d'un Fjord de sa compatriote **Anna-Eva Bergman** où la mer et ses vagues semblent plus solides que liquides, comme si leur surface argentée s'était faite mercure par une étrange alchimie.

Les récentes sculptures que **Kapwani Kiwanga** a faites pour la 59e Biennale de Venise jouent des différents états du sable, du silicate le plus fin au verre le plus transparent.

Celles du duo **Ittah Yoda** sont quant à elles nées d'une résidence à l'Institut de la mer de Villefranche-sur-mer, incarnant dans un jeu formel de verre, de laiton et de phytoplacton ce que pourrait être l'ère future du Symbiocène.

Enfin, le phénomène de cristallisation cher à Munch se retrouve aussi bien dans le grain du diptyque photographique de **Georges Tony Stoll** que dans celui des fameuses peintures monochromes sur papier de **Kees Visser**.

*La scénographie de ce projet a été réalisée par Marie-Anne Derville et Lucie Olivier qui ont également imaginé et conçu la scénographie de l'exposition **"Edvard Munch, Anna-Eva Bergman, une cosmologie de l'art"**, présentée à la Galerie Poggi à Paris jusqu'au samedi 5 novembre 2022.*

Oeuvres exposées

Pour Paris +, la galerie présente un tableau rare d'Edvard Munch, *Two Boys on the Beach* (1911), qu'il n'a jamais exposé de son vivant, le conservant précieusement dans son atelier. Ce n'est qu'à sa mort que sa sœur Inger l'authentifia, et qu'il rejoint dix ans plus tard la prestigieuse collection de Margaret Onstad, qui le déposa au musée **Henie Ønstad** à côté d'Oslo jusqu'au début des années 80. C'est cette peinture qui est choisie pour la couverture du catalogue de l'exposition « Munch revisited » que le musée consacre à une relecture contemporaine de son oeuvre en 2005.

Exposé à New York (**National Museum of Design, 1995**), à la **Fondation Beyeler (2007)**, à Shangäi (**Shangäi Jiushi Art Museum, 2021**), et à la **Pinacothèque de Paris** lors de l'exposition « Munch - L'Anti-Cri » (2010), il a été récemment une des oeuvres majeures de l'exposition *Munch in Dialogue* (2022) à l'**Albertina de Vienne**, où il dialoguait avec les plus grands artistes contemporains (Georg Baselitz, Miriam Cahn, Peter Doig, Marlene Dumas, Tracey Emin, etc).

C'est l'étonnante liberté dans son inachèvement qui frappaient en regard de la peinture de Baselitz ou Tracey Emin en particulier. Edvard Munch revendiquait en 1923 qu'il valait mieux peindre un bon tableau inachevé qu'un mauvais achevé. « Beaucoup croient qu'un tableau est achevé quand ils y ont mis le plus de détails possible », concluant que « un trait peut être une oeuvre d'art achevée ».

C'est cette liberté en même temps que l'importance qu'elle occupe dans l'histoire d'Edvard Munch qui confèrent à cette oeuvre un caractère à la fois historique et contemporain.



Edvard Munch

To gutter på stranden (Two boys on the beach), 1911

Huile sur toile
94 x 99 cm
Encadré : 112,5 x 118,5

La peinture porte une inscription en norvégien au dos : « Cette peinture est d'Edvard Munch. » Confirmé par Inger Munch (sa sœur), qui est cependant recouverte aujourd'hui du fait du rentoilage de l'oeuvre.

Catalogue raisonné : Woll painting no. 982 illustré page 971

Prix sur demande

Provenance

Kaare Bemtsen AS, Oslo 1957
Margaret Onstad, Oslo 1959
Renie Onstad Kunstsenter, Brerum 1981
Sotheby's, 1981
Jan Christensen, Lausanne 1981
Galleri Bellman, New York 1982
Rabsburg Feldman Auctioners, New York 1990
Ulving auksjoner, TØnsberg 1997
Private collection, Oslo 2002

Née en 1909, Anna-Eva Bergman bénéficie depuis quelques années d'un regain d'intérêt critique important. Si elle fut reconnue de son vivant, son œuvre est longtemps resté marginal aux yeux de la critique et des historiens. Outre le fait d'être femme artiste et femme d'artiste à une époque où l'histoire de l'art s'écrivait surtout au masculin, c'est surtout la singularité de son travail et de son parcours artistique qui ont en partie occulté son importance au regard d'une histoire de l'art essentiellement progressiste après guerre.

Minimaliste, l'œuvre de l'artiste d'origine norvégienne frôle l'abstraction sans jamais se défaire d'un rapport consubstantiel au réel. Cultivant "l'art de l'abstraction", comme elle le définissait elle-même, Bergman s'est "dépouillée de tous les détails inutiles" dans son œuvre picturale et graphique pour toucher à l'essence même des choses.

Après son important solo show à **New York chez Perrotin en septembre 2022**, le **Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris** lui consacra une grande exposition rétrospective en 2023.

Ses dernières expositions personnelles ont eu lieu :

- **au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía, Madrid, en 2021**
- **au Musée des Beaux-Arts de Caen, France, en 2020**
- **au Museum der bildenden Künste de Leipzig, Germany, en 2018.**

Elle a également bénéficié de nombreuses expositions de son vivant :

- **au Museums of Oslo and Bergen (1969)**
- **à la Henie-Onstad Foundation, Finlande (1979)**
- **au Museo Civico de Turin (1967)**
- **à la Biennial de São Paulo (1969)**
- **the Kunsthalle of Düsseldorf, Allemagne (1981-82)**
- **à la Galerie de France où elle est exposée régulièrement de 1958 à 1977**
- **au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris avec une rétrospective en 1977-78**
- **au Musée Picasso à Antibes (1986)**



Anna-Eva Bergman
Horizon bas n°8, 1963

Signé et daté
Acrylique et feuille de métal sur
panneau de bois Isorel
40 x 57 cm

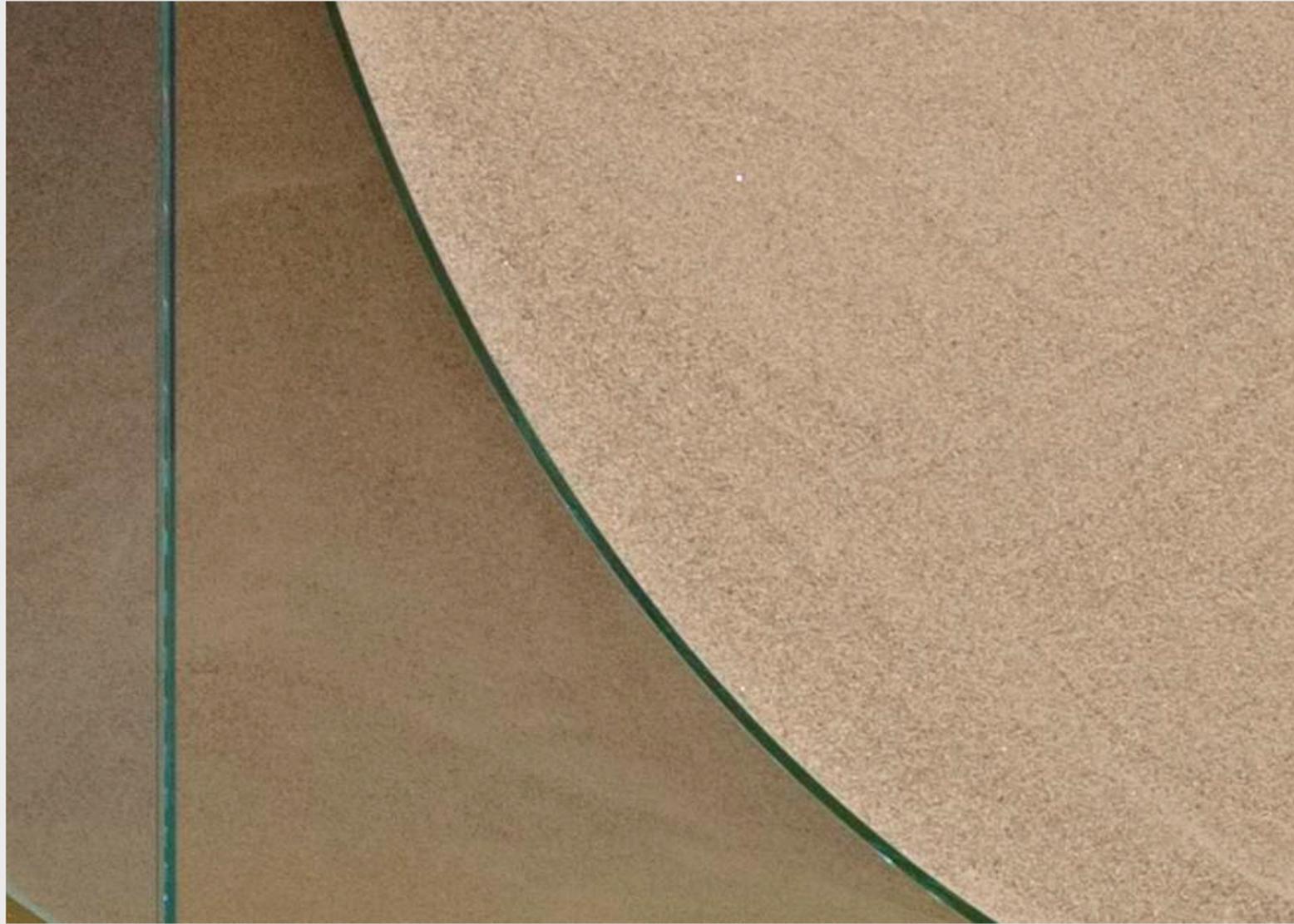
160 000 € HT

Le travail de Kiwanga traite des asymétries de pouvoir en faisant dialoguer des récits historiques, des réalités contemporaines, des archives et les futures possibles. Elle bénéficie actuellement d'une importante exposition personnelle au **New Museum à New York**. Figure majeure de la scène artistique contemporaine actuelle, elle a remporté le **Frieze Artist Award** (USA, 2018), le **Sobey Art Award** (CA, 2018), le **Prix Marcel Duchamp** (FR, 2020) et le **Zurich Art Prize** (CH, 2021).

L'oeuvre *Hour Glass* de Kapwani Kiwanga fait partie de sa grande installation réalisée pour la 59^e Exposition Internationale d'art de la Biennale di Venezia, au sein de l'exposition « The Milk of Dream ». Kiwanga créé ici un environnement à la palette colorée, dans une atmosphère de coucher de soleil désertique, comprenant de grandes peintures semi-transparentes et une série de sculptures en verre contenant du sable. Kiwanga imagine ici le sable comme un matériau politique : un produit nocif de l'industrie pétrolière et un rappel que notre planète devient de plus en plus aride.

Parmi ses expositions récentes figurent :

- **Le New Museum de New York (2022)**
- **La 59^e Exposition Internationale d'art de la Biennale di Venezia cur. par Cecilia Alemani (2022)**
- **Le Moody Center for the Arts, Austin (2022)**
- **State of Concept (Athens, 2022)**
- **Le Zurich Art Prize, Museum Haus Konstruktiv, Zurich (2022)**
- **Le Crédac, Ivry (2021)**
- **La Fondation LUMA, Arles (2021)**
- **Le Kunstinstituut Melly (Witte-de-With, Rotterdam 2020)**
- **La Haus der Kunst (Munich, 2020)**



Kapwani Kiwanga
Hour glass #2, 2022

Verre, sable de silice
200 x 60 x 50 cm
Edition de 3 plus 1 épreuve d'artiste

50 000 € HT



Figurant parmi les artistes les plus prometteurs de 2022 selon le journal Le Monde, le duo Ittah Yoda construit son identité artistique à travers le numérique, vecteur de métissages et d'hybridations créatives transculturelles. De leur collaboration, voient le jour des formes réelles et virtuelles dont l'inspiration se puise dans la nature, notamment dans la relation de symbiose.

Pour Paris +, la galerie présente un ensemble d'oeuvres récentes et plus anciennes, basées sur leurs recherches sur le zooplancton et liées aux formes issues de la réalité virtuelle qu'ils développent depuis plusieurs années. Cette hybridation entre des états de recherche récents et plus anciens crée une généalogie dans toute leur pratique ; chaque œuvre est liée à une approche globale, comme un écosystème naturel.

Ittah Yoda est le **lauréat 2021 du programme de résidence Étant Donnés** organisé par l'Institut français, la Fondation FACE et les services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis. **La galerie présentera leur exposition personnelle au printemps 2023.**

Le duo a bénéficié de nombreuses expositions, notamment :

- **aux Rencontres d'Arles, Arles (FR)**
- **à Double Séjour, Poush Manifesto, Paris (FR)**
- **à Sprout Curation, Tokyo (JP)**
- **à la Annka Kultys Gallery, London (UK)**
- **à La Petite Galerie, Cite International des Arts, Paris (FR)**
- **à Andréhn-Schiptjenko, Stockholm (SE)**
- **à l'Artist Running Festival, soda, Kyoto (JP)**
- **à l'Ovni Festival, FICEP, Hotel Windsor, Nice (FR)**
- **à Die Akademie Schloss Solitude, Shuttgart (DE)**
- **à Superzoom, Paris (FR)**
- **à la PM/AM Gallery, London (UK)**



Ittah Yoda

Zoe, 2022

Huile sur toile, impression lithographique,
peinture en spray, pigment fait main par
l'artiste.

157 x 116.5 x 2.5 cm

9 000 € HT



Ittah Yoda

L'objet de tes nuits blanches I, 2021

Sculpture en pâte de verre, 18kg

Oeuvre unique + 1AP

22 x 35 x 14 cm

8 500 € HT

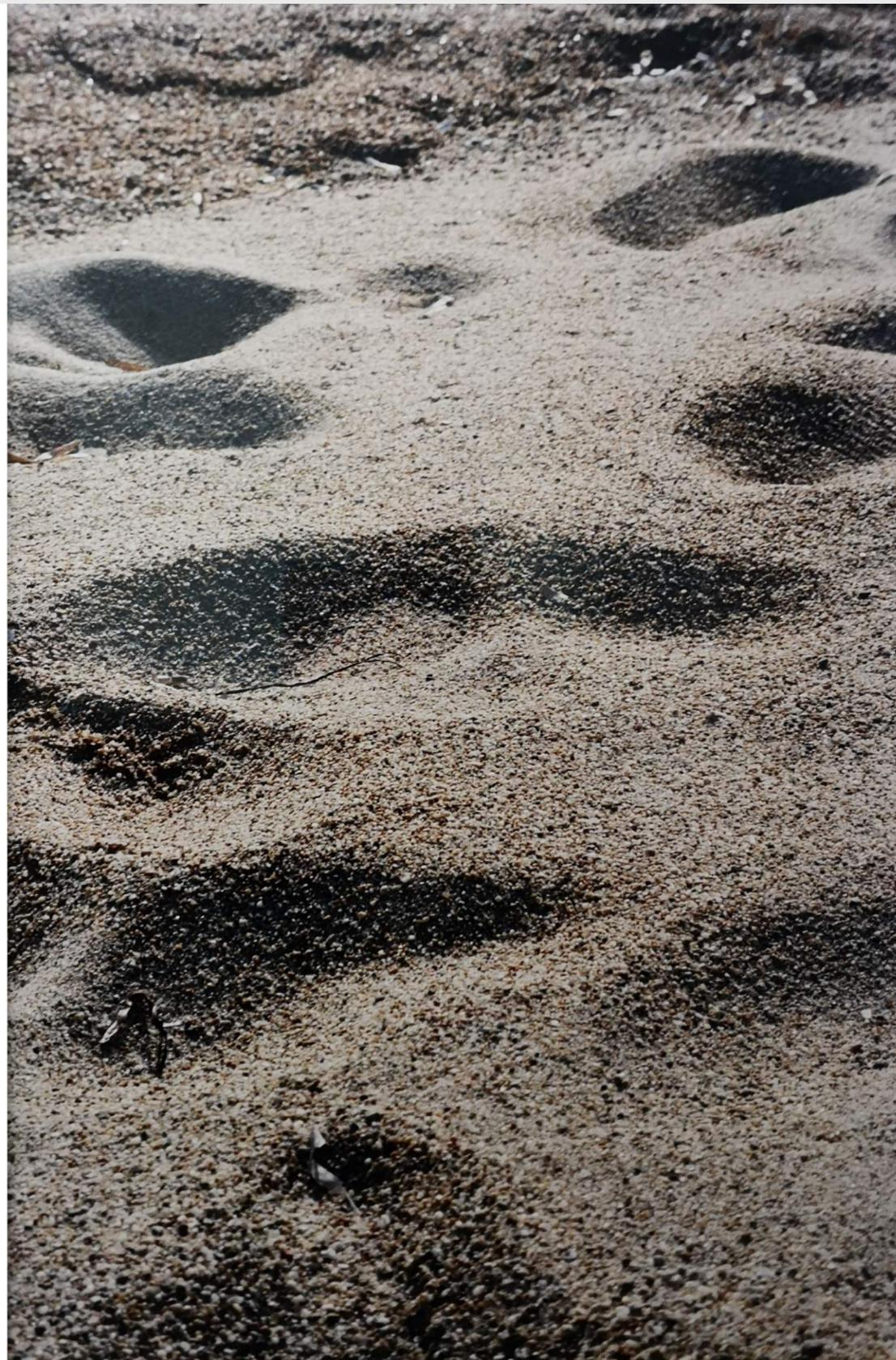
Né en 1955 à Marseille, Georges Tony Stoll est un des artistes les plus marquants, singuliers et prolifiques de sa génération. Au début des années 1990, il devient particulièrement reconnu pour les photographies qu'il réalise, même si son travail très éclectique prend autant la forme de peintures, vidéos, collages, dessins, installations, pour explorer ce qu'il appelle « les territoires de l'abstraction ».

Georges Tony Stoll photographie comme il peint, par un jeu de formes et d'objets, de corps et de sujets qu'il met au même niveau, sans hiérarchie, dans des espaces sans limite. Le projet pictural de Stoll s'est « incarné au travers de la photographie figurative et de la vidéo, puis d'une pluralité d'expressions alternativement ou simultanément abstraites et figuratives » (Catherine Grenier). Comme si tout n'était qu'un seul et même projet de « pictorialiser » le monde.

Plusieurs de photographies seront exposées au Palais de Tokyo en 2023

Il a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger, notamment :

- **à la Collection Lambert en Avignon (2022)**
- **au Musée de l'Armée – Hôtel des Invalides (2021)**
- **au Grand Palais (Paris Photo, 2012 – La force de l'art 02, 2009)**
- **à La Galerie, Centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec (2011)**
- **au FRAC Alsace (2009)**
- **aux Rencontres d'Arles (2008)**
- **au Centre Pompidou (2003)**
- **à la Villa Medici à Rome (2010)**
- **au White Cube (New York, 2000)**
- **au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2004)**
- **à Glassbox (1999), etc.**



Georges Tony Stoll
Symphonies lentes, 2004

Photographie argentique tirage RA-4
couleur satin prestige
82,5 x 122,5 cm (x2) encadré
Edition de 5 plus 2 épreuves d'artiste

18 000 € HT

Kees Visser a commencé à développer un travail sur la couleur à partir de 1976. Quittant sa Hollande natale alors que son travail oscillait entre abstraction et **Fluxus**, il part s'installer en Islande où il vivra pendant près de vingt ans au contact d'un environnement naturel qui marquera profondément son travail minimal, radical et conceptuel.

Kees Visser s'est fait connaître en France au milieu des années 1990 par un travail méthodique sur la série, la forme et la couleur, immédiatement reconnaissable à travers ses peintures monumentales et monochromes sur papier où des figures rectangulaires légèrement biaisées sur leurs côtés affleurent à la surface du tableau, presque par cristallisation, formant des espaces dans lesquels la couleur vient s'inscrire, en dizaines de couches, provoquant une impression ambiguë et paradoxale de mouvement et d'immobilité.

Son travail a fait l'objet de quatre expositions à la Galerie Poggi en 2009, 2013, 2017 et 2022 à l'occasion de la publication de sa dernière monographie, pensée et conçue par la designer Irma Boom et distribuée par NAI Publisher.

Kees Visser a bénéficié de plusieurs expositions et rétrospectives importantes, notamment :

- **au Musée Matisse du Cateau-Cambrésis, France (2009)**
- **à la National Gallery d'Islande (2013)**
- **au Living Art Museum de Reykjavik, Islande**

Son travail est déjà présent dans de nombreuses collections, parmi lesquelles :

- **Le Stedelijk Museum d'Amsterdam, Pays-Bas**
- **Le Frans Hals Museum de Haarlem, Pays-Bas**
- **Le MOMA de New-York, USA**
- **L' Albert & Victoria Museum de Londres, UK**
- **La Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou, FMAC, FRAC Bretagne, etc).**

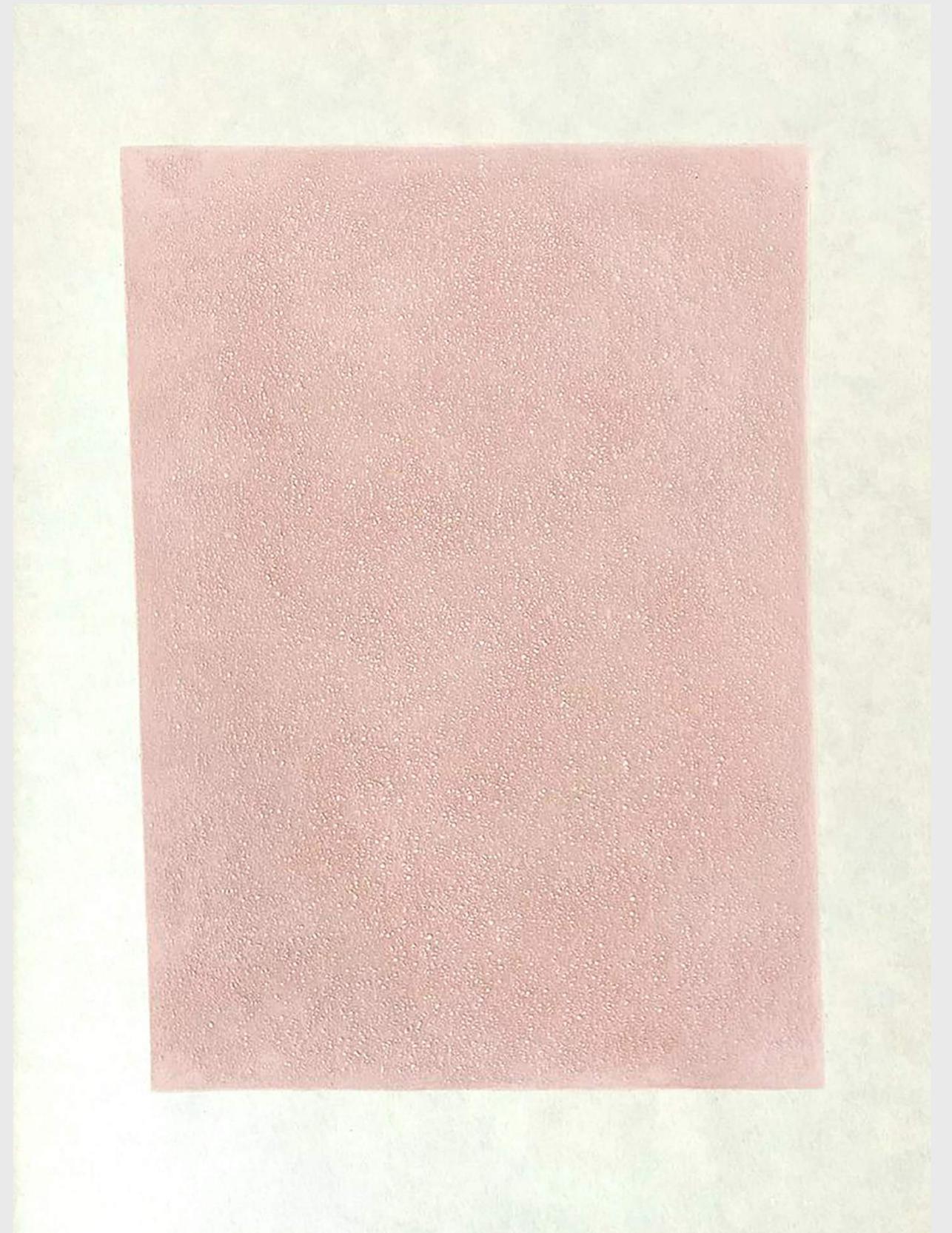


Kees Visser

W-39, 2012

Signé, titré et daté au dos
Peinture acrylique sur papier Mengai
64 x 48,5 cm

6 000 € HT



Kees Visser

Q-55, 2017

Signé
Peinture sur papier Awagami Bamboo
250 grs, encadré sous plexiglas
75.8 x 55.5 cm

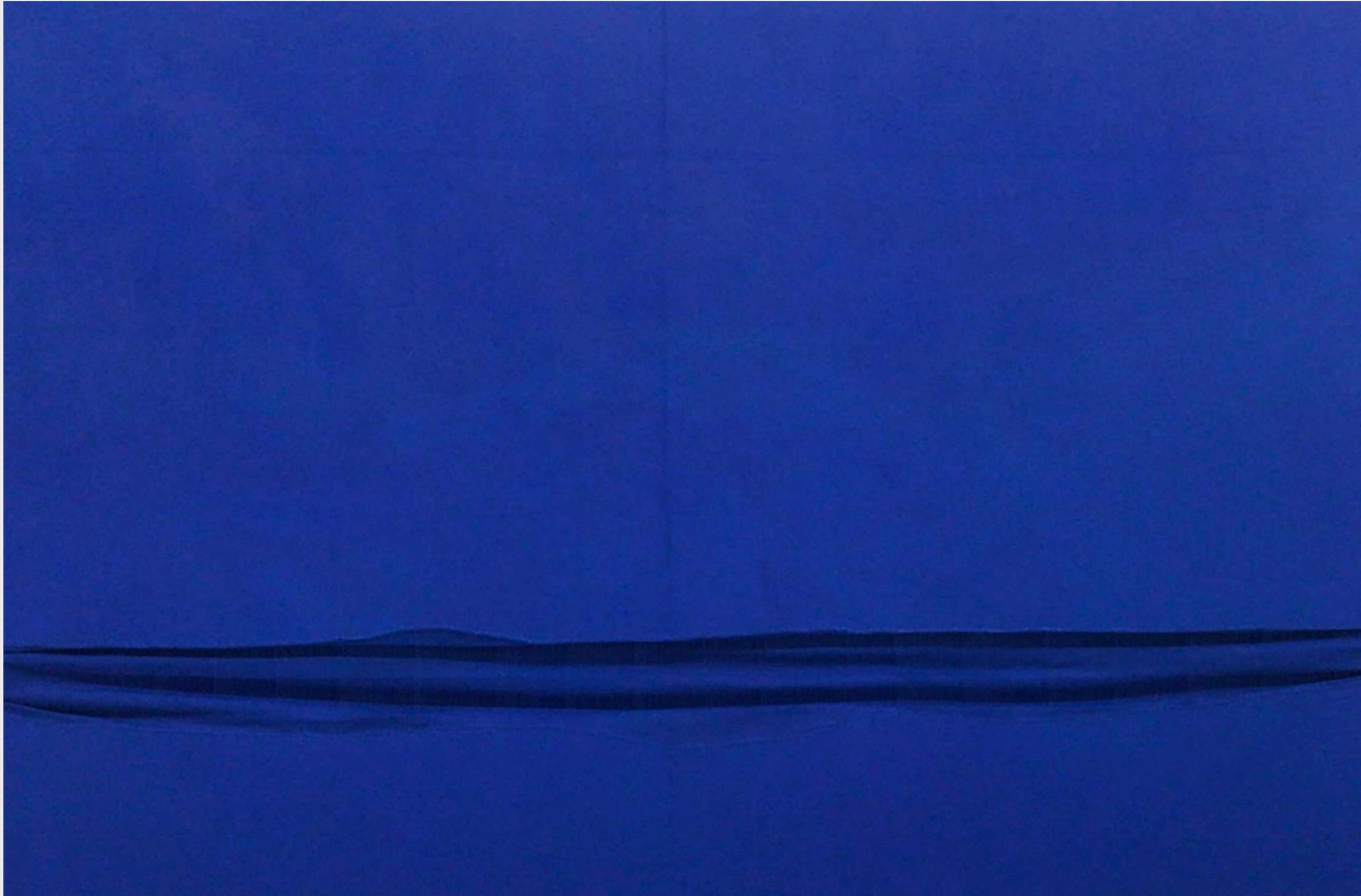
6 500 € HT

Sidival Fila est né en 1962 dans l'État méridional du Paraná, au Brésil. Après avoir voyagé pour étudier l'art en Europe, Fila s'installe à Rome à l'âge de 25 ans et interrompt sa carrière artistique pendant 18 ans afin de se consacrer à une vie spirituelle. Il rejoint l'ordre des Frères mineurs de Saint-François d'Assise, pour lequel il sert longtemps comme aumônier dans les hôpitaux et les prisons de toute l'Italie. Il est finalement revenu à sa pratique artistique en 2006, lorsqu'il a établi son atelier dans le monastère franciscain de San Bonaventura al Palatino.

Plusieurs critiques d'art, écrivains ou cinéastes ont étudié son travail, parmi lesquels Bruno Racine, Alain Fleischer, Daniel Dobbels ou Dominique Païni. Ce dernier positionne la pratique de Fila comme une intersection entre le Spatialisme de Manzoni, Castelani ou Fontana et le travail obsessionnel de couture et de tissage de Sheila Hicks. Il peut également être rapproché de la représentation contemporaine d'Ernesto Neto et de Tomas Saraceno sur le lien et le réseau, la conjuration de rituels et d'actions chamaniques, ou totalement religieuses, dans le sens étymologique du terme, re-ligere, qui signifie relier.

Le travail de Sidival Fila a fait l'objet d'importantes expositions personnelles, notamment :

- **au Baptistère du Latran à Rome (2022)**
- **à la Fondation Cardinale Giacomo Lercaro en Italie (2021)**
- **à la 58e Exposition Internationale d'art de la Biennale di Venezia (2019)**
- **au Palazzo Merulana à Rome (2019)**
- **à la Galerie San Fedele de Milan (2018)**
- **au Palazzo Ducale di Sassuolo (2018)**
- **à l'église parisienne de Saint Eustache à Paris (2017)**
- **au Palais des Papes de Rieti (2017)**
- **à l'Ambassade du Brésil en Italie, au Palazzo Pamphili (2016)**
- **à la Galleria Nazionale d'Arte Moderna e Contemporanea de Rome (2014)**



Sidival Fila

Metafora Blu Cobalto scuro 62,
2021

Acrylique sur toile piquée, monté sur
châssis
152 x 214 cm

40 000 € HT

Né en 1959, l'artiste Franco-Algérien Djamel Tatah a étudié à l'École des Beaux-arts de Saint-Etienne entre 1981 et 1986. Il enseigne à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris depuis 2008. Il vit et travaille à Montpellier.

Dans une peinture sobre et épurée, Djamel Tatah livre une représentation de l'homme contemporain qui affirme sa présence au monde. A partir de la réalité, des situations les plus ordinaires aux événements qui marquent l'actualité, il peint des figures humaines, à l'échelle du corps, suspendues dans le temps, plongées dans le silence et qui semblent n'appartenir à aucun lieu défini. Réévaluant la solitude comme vertu, l'artiste tente de dépasser la réalité pour expérimenter, au moyen de la couleur, de la lumière et du trait, son sentiment d'être au monde.

Le **Musée Fabre de Montpellier (FR)** lui consacra une grande exposition personnelle en décembre 2022, suivi par le **Musée Matisse de Nice (FR)** en 2023. La galerie présentera sa troisième exposition personnelle à Paris en janvier 2023.

Les œuvres de Djamel Tatah figurent dans d'importantes collections privées et publiques telles que :

- **Le British Museum (UK)**
- **Le Centre Georges Pompidou (FR)**
- **Le MAACAL (Marrakech)**
- **La Fondation Maeght (FR)**



Djamel Tatah
Sans titre (Inv. 16031), 2016

Signé, titré et daté au dos
Huile et cire sur toile
60 x 80 cm

16 000 € HT

S'étant consacré à la peinture durant ses études, mais toujours intéressé par la forme et la texture, Troy Makaza a choisi de se tourner vers un médium hybride alliant ses différentes aspirations plastiques et picturales : le silicone, une matière qui peut être coulée, peinte, mais aussi tissée et attachée.

Au cours des six dernières années, les œuvres de Troy Makaza se sont progressivement imposées comme un moyen pour lui de s'exprimer, à la fois viscéralement et philosophiquement, sur les enjeux qui l'interpellent en tant que jeune Zimbabwéen préoccupé par la vie politique de son pays et l'impact de celle-ci sur le quotidien des citoyens, mais aussi en tant que millénaire engagé dans une société mondialisée.

Résonnant avec des méthodes traditionnelles comme le tissage et la tapisserie, tout en restant résolument contemporaines, les œuvres de Makaza reflètent clairement ce que peut être le contemporain africain et spécifiquement zimbabwéen – un paradigme international et local.

Le travail de Troy Makaza bénéficie déjà d'une reconnaissance institutionnelle internationale, il a notamment remporté le prix Tomorrows/Today à l'Investec Cape Town Art Fair en 2019, et a participé à plusieurs expositions institutionnelles telles que *Five Bhob* au **Zeitz MoCAA au Cap (ZAF)** et *Welcome Home* au **Musée d'art contemporain africain Al Maaden à Marrakech (MAR)**. La galerie lui consacrera une **exposition personnelle au printemps 2023**.



Troy Makaza
A 'sacred song' in violence Part 3,
2022

Silicone infusé de pigment
142 x 61 cm

9 000 € HT

Mercredi 19 octobre

sur invitation uniquement

10h - 14h (VIP 'First Choice')

14h - 19h (VIP 'Preview')

Jeudi 20 octobre

11h - 15h : Vernissage sur invitation uniquement

15h - 20h : Vernissage public

Vendredi 21 octobre

11h - 12h : Ouverture VIP

12h - 20h : Ouverture publique

Samedi 22 octobre

11h - 12h : Ouverture VIP

12h - 20h : Ouverture publique

Dimanche 23 octobre

11h - 12h : Ouverture VIP

12h - 19h : Ouverture publique

VIEWING ROOM

[Cliquez ici](#)

CONTACT

Sales

Jérôme Poggi

j.poggi@galeriepoggi.com

+33 (0)6 09 55 66 66

Camille Bréchignac

c.brechignac@galeriepoggi.com

+33 (0)7 87 23 41 42

Jonathan Frydman

j.frydman@galeriepoggi.com

+33 (0)7 67 20 29 85

Press

Anne-Sophie Bocquier

as.bocquier@galeriepoggi.com

VISUELS HD

[À télécharger ici](#)

